

## L'AQUARIUM

*autoportrait nébuleux*

Pièce vaseuse et close où des gens se pressent dans la vapeur fumante des joints qui se consomment : l'eau qui sort est brûlante, plus rien ne semble vivre hors du bocal.

J'ai dû boire avant — peut-être — à présent les respirations ne sont que de longues secousses

On appelle ça un aquarium

je ne fume pas mais c'est tout comme  
il respire si fort — t'es mieux de sortir  
man ?

c'est bon c'est bon bougez désolé...

Prends un peu l'air — non non juste — un peu d'eau peut-être — l'évier est au bout du couloir — *fuck* — ça va ça va — juste au bout — la porte, le couloir, un long couloir aux lignes étroites, aux lignes droites, à l'envers — une droite est infinie mais un segment est un bout d'univers que l'on traverse comme ça, en vase clos, comme on pourrait tourner en rond — au bout, un pas après l'autre et les rires du fond s'amenuisent déjà...

il fait noir quand je pense à ce qui pourrait je sais pas arriver si tout ne rentre pas dans l'ordre lequel j'en sais rien un autre en tout cas

Je — je ouvre la porte allume la lumière.

Explosion, sur-explosion, l'ampoule brûle jusqu'au bout de la lumière ; gémir lorsqu'elle pénètre au fond des capteurs rétinien — et la silhouette se fige dans le miroir d'une torsion éclatante : c'est vraiment de toute beauté

C'est une face que je n'ai jamais vue, dans une pièce que je ne connais pas, c'est un autoportrait de Francis Bacon — j'y pense à l'instant, à l'instantané d'une pellicule brûlée *et comment dire...* oui, un photogramme seulement, coupé du temps de la pellicule... c'est moi et c'est le rictus final de Dorian Gray sur un corps de Pablo Picasso, tordu, éclaté, aux couleurs brûlantes... les cheveux dégoulinent jusqu'au front, où des sueurs d'alcool brillent comme des perles et c'est presque des bouts d'humanité qui partent avec, pour tomber sur des yeux si rouges, si plissés, mais des pupilles tant ouvertes que tout y passe : faut croire qu'elles ont toujours tout voulu saisir d'un coup, comme si elles pouvaient tout perdre et le monde s'y dérober pour l'éternité, impensable mais — l'eau y est pourtant rentrée et c'est si étrange de couler dans l'abysse de mes propres yeux délavés — et leurs cernes

enveloppantes portent à elles seules le regard des nuits passées dans les rues à voir les rires fendre des visages et leurs questions tragiques rester suspendues aux halos des lampadaires, le tout est soulevé par des paupières si hautes qu'elles font remonter les origines russes jusqu'à là enfouies dans les tréfonds du visage, et je suis couvert de gouttes d'ombre sur une peau si pâle, si blanche — mais avec des yeux aussi lourds, aussi inflammables, comment savoir vraiment — cette peau ruisselante, recouverte d'années et de messages non lus, rien n'a vraiment changé sinon, le nez pointe toujours vers le reflet, il est le point d'équilibre des deux parties du cerveau qui, sans lui, je le sais, entreraient en collusion fatale, elles doivent déjà se fondre l'une dans l'autre mais je ne peux pas les voir, alors, la lèvre supérieure, la lèvre inférieure, la lueur des dents, les craquements secs des gerçures, craquelures des souvenirs douloureux dont on ne pense qu'en grimaçant et en se tordant les mains, les mains, où sont-elles d'ailleurs, sur l'évier, de l'eau coule, bouche arrondie de poisson qui avale l'acidité nouvelle de nos mers, baiser de la mort, dernier trip d'acide — mais t'es pas poisson t'es verseau on m'a dit — ascendant ? descendant ? ça va ? ça va — ... elle a l'impression de tourner en rond dans sa vie, tu penses que... — deux minutes...

Et dans les confins de la glace je finis par voir autre chose ; c'était une plaine en Islande et c'était le visage de quelqu'un à qui l'on pense sans le vouloir vraiment.

L'eau coule encore mais mon regard flotte déjà vers un tube de dentifrice vers des yeux amicaux vers une revue scientifique sur la montée des océans, les glaces vont fondre aussi sûrement que mon petit ego à cette pensée que des pays vont disparaître, qu'il y aura des réfugiés climatiques

le pot est légal

tant mieux

c'était la promesse du gouvernement

des pipelines traversent des terres autochtones et sont reliés à nos ports à nos veines à nos comptes en banque

tant pis

— ... m'a dit qu'elle allait *couler ses exams*... — tape sur l'épaule : t'inquiète, je reviens.

Je cligne des yeux

Restent les cendres de l'instant consumé — le moment s'efface

Je reviens à moi

Sourire ; ce n'est que moi

Une vie qui passe  
Pleine de pesticides  
Sans faire trop d'histoires.